réciter les prières ; le malade baisa le crucifix, écouter les paroles du prêtre avec recueillement, puis communier, puis enfin recevoir les onctions bénies. Rien ne lui échappa. Le prêtre parti, il suivit du regard son camarade mourant, et il fut singulièrement frappé du calme avec lequel il mourut quelques heures plus tard.

Il fut aisé de voir combien il avait été impressionné. Dès lors, il se mit à faire de lui-même le signe de la croix ; il joignait les mains et saluait le crucifix de la saïle ; enfin, la grâce avait traversé son cœur, il en subissait la divine influence.

Ses derniers moments ne tardèrent pas à arriver. Il eut une crise terrible qui amena bientôt son agonie. En proie à une agitation inexprimable, il appelait ses camarades, les sœurs, les infirmiers ; on avait beau lui offrir tout ce qu'on pensait devoir le soulager, rien ne l'apaisait. A un moment, il aperçut le crucifix suspendu à la ceinture d'une des sœurs ; il le saisit, le baisa à mille reprises et le retint si fermement, qu'il fallut que la sœur le détachât pour le lui laisser. Son agitation redoublait : " Marabout ! s'écria-t-il, marabout ! " Sur les ordres du major, on envoya chercher le marabout (le prêtre arabe), qui ne tarda pas à arriver. Mais à peine notre arabe l'eut-il aperçu, qu'il le repoussa avec les gestes les plus expressifs : " Macach marabout (mauvais marabout) ! " répétait-il ; et il ajoutait : " Marabout Sidnah Issah (prêtre du Seigneur Jésus) ! " On comprit enfin qu'il voulait le prêtre catholique, et on le fit venir,

Son arrivée fut pour le mourant une grande joie. De loin, il lui tendit les bras, et dès qu'il fut à sa portée, il couvrit ses mains de baisers : il les plaçait sur sa tête, et, par les signes qu'il faisait il indiquait à tous qu'il voulait qu'on le fit chrétien. Le nom de Sidnah Issah remplissait sa bouche ; chaque nouvelle invocation était comme une confession de foi, la seule qu'il put encore faire.

L'aumônier se hâta. Après quelques signes et quelques mots échangés par un interprète, il lui administra le baptême sans autre cérémonie que l'infusion de l'eau.

Dire l'effet du sacrement sur le jeune homme, c'est impossible. Les convulsions qui le torturaient, cessèrent à l'instant même ; à la place, parurent le calme et la paix la plus suave. On eût dit un de ces possédés qui était touché par la main de Jésus, et, qui, au divin contact, tombaient doux et tranquilles à ses pieds. L'Arabe remercia des yeux l'aumônier, il prit le crucifix que ce dernier avait en ses mains, et qu'il préférait, parce qu'il était plus grand ; il se coucha en le tenant sur sa poitrine, et, s'enveloppant de ses couvertures à la façon de son pays, il sembla pour tout le monde un homme qui voulait se livrer au sommeil. Chacun respecta son repos ; ce n'est qu'une heure après que, le voyant demeurer sans mouvement, on s'approcha de lui : il avait rendu son âme à Dieu. Son crucifix était encore sur ses lèvres, et la médaille de la sainte Vierge renfermée dans sa main.

Il était né, le même jour, et à la vie de la grâce et à la vie de la gloire,